LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale – N°10 / **Juillet 2026-Volume 1**

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation – **FASTEF/UCAD**

ISSN: 2772-2392 -E-ISSN: 3125-1757-Journal DOI: 10.61585/pud-liens



LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°10---Volume 1

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

FASTEF





©

DAKAR, JUILLET 2026

ISSN: 2772-2392/E-ISSN: 3125-1757

SITE : https://liens.ucad.sn

REVUE LIENS FASTEF

Copyright © 2026
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation
ISSN : 2772-2392/E-ISSN :3125-1757
Dakar-Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn



©
Dakar – Juillet 2026
ISSN : 2772-2392/E-ISSN : 3125-1757
revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication
Mamadou DRAMÉ
Directeur de la revue
Assane TOURÉ
Directrice adjointe et rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE

Comité de rédaction

Rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE,
Rédacteur en chef adjoint
Bara NDIAYE
Responsable numérique
Abdoulaye THIOUNE
Assistante de rédaction
Seynabou GUEYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ;DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Éditorial
……..……..9-11
Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef.……..…..……...……9-11

I.SCIENCES DE L'ÉDUCATION…. ……...…….....12

DIGITALISATION DES UNIVERSITÉS : QUEL AVENIR POUR LES COURS EN PRÉSENTIEL DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ? ……13-30
Mbaindo DJIMRABEI[a], Alhadji MAHAMAT[b], Kebkiba HINFIENE[c] et Abraham DAGUE[d]

DÉMYSTIFICATION DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE
NGUEABAYE Adoumngar ……..…...……31-46

ANALYSE DE LA PERCEPTION DES VISITES DE CLASSE DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE AU BURKINA FASO……..…..... 47-62
Drissa Modeste SESSOUMA……...…47-62

DU PROJET DE CITOYENNETÉ À L'ARCHITECTURE CURRICULAIRE : CONDITIONS DE COHÉRENCE ENTRE VISION POLITIQUE ET DISPOSITIFS TECHNIQUES DE MISE EN ŒUVRE…….....….63-79
Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA…….....….63-79

ÉTUDE EXPERIMENTALE COMPARATIVE DE LA PERFORMANCE SCOLAIRE DES ÉLÈVES
USAGERS ET NON-USAGERS DES SMARTPHONES……...80-96
Ali TOE et Drissa ZONGO…….….80-96

PARCOURS AU PRÉSCOLAIRE ET PERFORMANCE EN LECTURE CHEZ DES ÉLÈVES EN COURS PRÉPARATOIRE PREMIÈRE ANNÉE DANS LE DISTRICT AUTONOME DE YAMOUSSOUKRO……..…97-110
Georgette Apatcho OUATTARA Epse Koné[a], Opadou KOUDOU[b] , Kouakou Rodolphe MENZAN[c].....97-110

L'ENSEIGNEMENT DU CONTE DANS LES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT MOYEN SECONDAIRE AU SENEGAL : BILAN ET PERSPECTIVES……...111-123
Souleymane YORO[a] et Bara NDIAYE[b]……..111-123

LE MODÈLE DE LA STIVATION : UN MODÈLE CONCEPTUEL D'APPRENTISSAGE INFORMEL PAR INTERACTIONS ADIDACTIQUES EN FORMATION PROFESSIONNALISANTE D'ADULTES ……..……124-137
Mouhamadou Bamba MBAYE……...…124-137

CONCEPTIONS, ERREURS ET OBSTACLES EN GÉOMÉTRIE AU PRIMAIRE EN CONTEXTE AFRICAIN……..……..…138-155
Soriba IFONO[a] et Ameth N'DIAYE[b] ……..……138-155

OBSTACLES ÉPISTEMOLOGIQUES QUI ÉMERGENT CHEZ LES ÉLÈVES AU COURS DES ACTIVITÉS DE DÉVELOPPEMENT ET DE RÉDUCTION DE POLYNÔMES AU COLLÈGE……..156-166
Frédéric NODJINAIBEYE ……...……..156-166

L'ÉCOLE COMME VECTEUR DE LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE AU BÉNIN : ÉVALUATION DIDACTIQUE D'UN DISPOSITIF DE JARDIN SCOLAIRE BIO-INTENSIF EN CLASSE DE SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE (SVT)……..…..…...167-180
Mahougnon Lucas Auriol FAYALO[a], Nimantalaye Alakè Yabo RADJI[b],Raihanatou OLABODE[c], Adolphe ODJO[d], Saturnin HOUEHA[e] et Cyrille A. VODOUNON[f]……....167-180

II.DISCIPLINES FONDAMENTALES ……..…… …….……..…….....181

ÉVALUATION DU TROUBLE DE STRESS POST TRAUMATIQUE CHEZ LES SINISTRÉS DES INONDATIONS DE NYAMUKUBI DE 2023……...……..182-194
Jean Donatus BAHATI SHABANYERE[a], Pascal BASINYIZE BIDIRHI [b]et Anne Marie BUUMA WABO[c]……..…182-194

ANALYSE DES INCIDENCES ENVIRONNEMENTALES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES DES INONDATIONS PAR RAVINEMENT DANS LE BASSIN VERSANT DE OUROSSOGUI (NORD DU SENEGAL)……..…….....195-219
Seydou Alassane SOW…….…….....195-219

L'ALTERNANCE CODIQUE WOLOF-FRANÇAIS DANS LE DISCOURS POLITIQUE SÉNÉGALAIS : ENTRE COMPÉTENCE PLURILINGUE ET MOYEN DE PERSUASION POLITIQUE……..…….…..220-235
Mamadou NDIAYE……...…….……220-235

نظرية ثلاثة بيوت في بيت واحد
مقاربة تربوية اجتماعية على التواصل الأسري في ظل ثورة……..……..….236-252
مواقع التواصل الاجتماعي
Ababacar DIOP…….…….…...….236-252

LES GRAFFITIS, ENTRE ACTE D'INCIVISME ET EXPRESSION ARTISTIQUE : REGARDS CROISÉS DES ABIDJANAIS SUR DES PRATIQUES URBAINES EN VOGUE DANS LES ESPACES PUBLICS……..…….....253-271
Abdoulaziz SEIDOU…….....253-271

LISTE DES AUTEURS DU LIENS 10, JUILLET 2026 – VOLUME 1……..…272
..

Éditorial

Volume 1

Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef

Ce numéro 10, Juillet 2026, de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* témoigne du dynamisme des chercheurs et enseignants-chercheurs. Les productions scientifiques sont tellement importantes qu'elles sont reparties en deux volumes, lesquelles productions sont inédites et, sans conteste, de qualité.

Le volume un (1) est composé de seize articles (16) articles. Les uns sont du domaine des sciences de l'éducation et les autres relèvent des disciplines fondamentales. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la première catégorie, c'est Mbaindo DJIMRABEI, Alhadji MAHAMAT, Kebkiba HINFIENE et Abraham DAGUE qui ouvrent cet éditorial avec un article qui traite de la digitalisation des universités. Leur étude analyse l'impact de la digitalisation sur les cours en présentiel dans l'enseignement supérieur, en mettant en lumière ses effets sur les interactions, l'accès aux ressources pédagogiques, la performance académique et l'engagement des étudiants.

Sur la même lancée, NGUEABAYE Adoumngar réfléchit sur la mystification de la connaissance scientifique à l'ère du numérique. Son étude se justifie par la nécessité de repenser les pratiques académiques face aux mutations technologiques. Elle vise à analyser les perceptions des normes scientifiques et leur influence sur la créativité.

Drissa Modeste SESSOUMA, dans son article intitulé « Analyse de la perception des élèves du secondaire des visites de classe au Burkina Faso », choisit d'examiner les perceptions de ces acteurs sur le profil pédagogique des encadreurs pédagogiques et sur l'environnement institutionnel et pédagogique des visites de classe.

Nous restons au Burkina Faso avec Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA. Son article analyse la réécriture des curricula au Burkina Faso comme un acte politique de souveraineté et non comme une simple opération administrative. Il montre que le curriculum, en tant que construction normative, engage un choix de société à travers la sélection et la hiérarchisation des savoirs.

Toujours au Burkina Faso Ali TOE et Drissa ZONGO réalisent une étude expérimentale comparative de la performance scolaire des élèves usagers et non-usagers des smartphones.

Quant à OUATTARA Georgette Apatcho Epse Koné, KOUDOU Opadou et MENZAN Kouakou Rodolphe, ils réfléchissent sur le parcours au préscolaire et la performance en lecture chez des élèves en cours préparatoire, première année, dans le district autonome de Yamoussoukro.

Bara NDIAYE et Souleymane YORO nous ramènent au Sénégal. Leur production scientifique analyse le conte, support privilégié dans les établissements du moyen et du secondaire au Sénégal, dans sa dimension didactique.

L'article de Mouhamadou Bamba MBAYE réfléchit sur le modèle de la stivation : un modèle conceptuel d'apprentissage informel par interactions adidactiques en formation professionnalisante d'adultes.

Dans un autre registre, en mathématiques Soriba IFONO et Ameth NDIAYE font une étude qui porte sur les conceptions, les erreurs et les obstacles en géométrie, au primaire, en contexte africain.

NODJINAIBEYE Frédéric leur emboite le pas avec son article qui traite des obstacles épistémologiques émergeant chez les élèves au cours des activités de développement et de réduction des polynômes au collège.

Et Mahougnon Lucas Auriol FAYALO, Nimantalaye Alakè Yabo RADJI, Raihanatou OLABODE, Adolphe ODJO, Saturnin HOUEHA et Cyrille A. VODOUNON de clore cette première partie de l'éditorial relevant des sciences de l'éduction avec leur production scientifique. Leur contribution analyse le rôle du jardin scolaire bio-intensif comme outil de médiation didactique dans l'enseignement des Sciences de la Vie et de la Terre au Bénin. Face aux limites de l'agriculture conventionnelle, une recherche-action mixte a été menée auprès de 100 élèves de seconde au Collège d'Enseignement General Titirou de Parakou.

Pour ce qui est des disciplines fondamentales, nous retrouvons des productions scientifiques originales et assez variées. C'est ainsi que Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, Pascal BASINYIZE BIDIRHI et Anne Marie BUUMA WABO traitent de l'évaluation du trouble de stress post traumatique chez les sinistrés des inondations de Nyamukubi de 2023.

L'étude sur l'évaluation du TSPT chez les sinistrés des inondations de Nyamukubi à l'Est de la RDC a, essentiellement, pour objectifs d'identifier les facteurs de vulnérabilités qui influencent la persistance des traumatismes.

De retour de la RDC (République Démocratique du Congo), nous revenons au Sénégal avec Seydou Alassane SOW. Son article analyse les incidences environnementales et socio-économiques des inondations par ravinement dans le bassin versant de Ourossogui, dans le Nord du Sénégal.

Quant à Mamadou NDIAYE, il étudie l'alternance codique dans le discours politique sénégalais. En plus d'être une habitude langagière inhérente au plurilinguisme et au contact des langues, l'alternance codique wolof-français s'érige en moyen de persuasion et de séduction politique.

Nous restons dans le domaine des langues avec Ababacar DIOP dont l'article traite de l'impact de la révolution numérique et des réseaux sociaux sur la communication familiale. Elle propose la théorie des « trois maisons dans une seule maison » pour expliquer les transformations des relations au sein de la famille à l'ère numérique.

C'est Abdoulaziz SEIDOU qui clôt cet éditorial avec une production scientifique intitulée « Les graffitis, des tags d'ombre aux fresques de lumière : regards croisés des Abidjanais sur des pratiques urbaines en vogue dans les espaces publics ». Les espaces publics d'Abidjan sont la cible de graffitis qui suscitent diverses réactions. Si certains les considèrent comme une forme d'expression artistique, d'autres par contre, y voient une pollution visuelle qui ternit l'image du cadre de vie.

Bonne lecture !

II. DISCIPLINES FONDAMENTALES

L'ALTERNANCE CODIQUE WOLOF-FRANÇAIS DANS LE DISCOURS POLITIQUE SÉNÉGALAIS : ENTRE COMPÉTENCE PLURILINGUE ET MOYEN DE PERSUASION POLITIQUE.

Mamadou NDIAYE
Université Cheikh Anta Diop
mndiaye4912@yahoo.fr

Résumé

Cet article étudie l'alternance codique dans le discours politique sénégalais. En plus d'être une habitude langagière inhérente au plurilinguisme et au contact des langues, l'alternance codique s'érige en moyen de persuasion et de séduction politique. À cet égard, nous remarquons, dans le discours politique sénégalais, la préséance de la langue wolof, lingua franca qui est parvenue à s'imposer dans le hit-parade des langues autochtones, en parallèle avec la langue française associée à l'instruction et à la modernité, et garant d'une certaine compétence aux yeux de l'électeur. Le propos de cet article consiste à étudier les alternances codiques inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique dans le discours politique sénégalais en 2024.

Mots-clés : alternance codique, communication, contact des langues, discours politique, mélange de code

Abstract.

This study deals with code-switching –the application of two or more languages in a single interaction- in political discourse in Senegal. In other words, this work reveals that code mixing stands as a strategy employed by politicians to gain support in the run-up to and during elections. Indeed, in order to meet the audience's need and expectations, political figures mainly resort to two codes: Wolof, the lingua franca, referring to the local context and French the official language, which echoes education and formal affaires. This present paper seeks to determine the aim of code-switching is used in political discourse.

Keywords : code-mixing, code-switching, communication, language contact, political discourse,

Introduction

La communication constitue la pièce maitresse du dispositif politique. En référence à la théorie machiavélienne, l'efficacité politique reste sous-tendue par une parfaite maitrise de l'art oratoire, l'aptitude à la prise de parole dans l'espace public, dans une dynamique de conquête ou de conservation du pouvoir. L'homme politique, à l'image du Sophiste, est considéré comme maître de la parole. Cette conception machiavélienne de l'action politique résiste toujours à l'usure du temps et continue d'avoir prise sur la communication politique moderne.

En substance, la communication politique vise à persuader, à convaincre un corps électoral à adhérer à un programme ou une idéologie politique par le prisme d'un discours appelé à cet égard, communication politique. Ce type de discours est le plus souvent énoncé lors des campagnes électorales. Ainsi, au Sénégal, s'aperçoit-on qu'il s'agit de discours formulé et enrobé dans un langage hybride qui oscille entre le français et les langues locales. Cette forme langagière hybride s'apparente peu ou prou au pérégrinisme que Ly, A (1999, p.87) définit en ces termes : « *[Le pérégrinisme désigne] l'utilisation de certains éléments linguistiques empruntés à une langue étrangère, au point de vue des sonorités graphiques, mélodies de phrases, aussi bien que des formes grammaticales, lexicales ou syntaxiques* ». En d'autres termes, il est, dans ce cadre, conçu comme une interaction intelligente entre les langues locales et le français. En clair, il s'agit d'une alternance codique qui rappelle à bien des égards, la situation sociolinguistique sénégalaise caractérisée par un multilinguisme béant. Cette forme d'alternance des langues englobe une certaine fonctionnalité : convaincre, persuader, capter l'opinion par le biais de deux formes linguistiques : le français langue de prestige qui confère une légitimité intellectuelle et par ricochet politique, et les langues locales qui témoignent d'un ancrage local, reflétant une proximité avec l'électorat.

Le propos de cet article consiste à étudier l'alternance codique français-wolof dans le discours politique sénégalais, en toile de fond la Présidentielle et les Législatives de 2024. Le français est érigé en langue officielle du pays dès les indépendances, et qui par ricochet devient la langue de l'administration, de la scolarisation et de l'État que le politique dirige ou aspire à diriger. Parallèlement, le wolof, la langue véhiculaire qui réussit à s'imposer dans le hit-parade des langues autochtones. On découvre à cet effet, que les hommes politiques, depuis longtemps se sont servi des langues nationales pour asseoir une idéologie politique, un militantisme linguistique, et ce dans une *real politique* visant à séduire l'électorat selon M. Cissé (2005, p.111).

Notre article se propose de poursuivre un objectif majeur à savoir l'étude des alternances codiques wolof-français ou français-wolof dans le corpus des discours tenus par les hommes et femmes politiques sénégalais lors de la campagne présidentielle et des élections législatives en 2024. Il vise des objectifs spécifiques ainsi déclinés :

- Étudier et analyser les alternances de codes inter-phrastiques
- Étudier et analyser les alternances codiques intra-phrastiques
- Étudier et analyser les alternances de langues extra-phrastiques.

1.Problématique.

Durant ces dix dernières années, le champ politique sénégalais a connu des convulsions et remous sans précédent, marqué par une volonté accrue de conservation du pouvoir d'une part, et une conquête effrénée du pouvoir, d'autre part. Cette agitation dans l'espace politique tient à un ensemble de facteurs, notamment la kyrielle d'élections organisées dans un intervalle de temps assez réduite, entre 2022 et 2024. Cette multitude d'élections bien qu'accréditant la vitalité de la démocratie sénégalaise, aurait prise sur d'autres pans non moins importants qui devraient constituer les véritables leviers du développement. À cette effervescence de la vie politique sénégalaise, il faut ajouter l'arrivée de nouveaux leaders politiques au discours souverainiste, crédités de verve qui constitue l'attrait et le charme de la politique. À cet égard S. Seck, (2019, p.36) souligne « *en effet, les discours auxquels nous habituent les hommes politiques, en général, évoquent à bien des égards cette puissance verbale qui animait les sophistes*. »

Ce dessein sans ménagement, de conquête et conservation du pouvoir est assujetti à une bonne maitrise de la communication politique qui fait référence à, selon A.M. Gringas (2013, p.166), *« l'utilisation systématique et coordonnée d'outils de communication en vue de maximiser l'appui électoral d'un parti ou d'un candidat à l'occasion d'un scrutin donné. »* À la lumière de ces propos, l'on s'aperçoit, pour le moins, que la communication politique est consubstantielle à la rhétorique. Dès lors, la communication ou le discours politique est du reste, arrimée à la persuasion, autrement dit l'art de convaincre, de motiver ou de mobiliser pour enfin séduire son auditoire.

Au demeurant, il convient de préciser que la langue reste par excellence, la caisse de résonnance des identités culturelles et communautaires. En d'autres termes, accepter de parler la langue d'autrui ou d'une communauté, s'apparente à briser les barrières sociales afin de s'identifier à celle-ci, et ce en raison d'une proximité qui constitue un atout fondamental en politique.

Cet effort d'identification ou de rapprochement envers une communauté, par le prisme du jeu discursif, constitue un supplément d'âme pour l'homme politique en quête de suffrage. Il vise un assentiment populaire à même d'attirer favorablement le vote d'une communauté.

Ainsi, on voit de plus en plus dans le discours politique sénégalais, toute la classe politique ou tout au moins les figures de proue, s'ingénier à faire usage de toutes les langues locales. Cet effort d'accommodation linguistique se manifeste lors des campagnes électorales durant lesquelles plusieurs acteurs politiques s'évertuent à recourir à la langue du milieu (celle des électeurs ayant l'occasion d'accueillir les formations ou coalitions politiques) ou le wolof particulièrement qui est la langue véhiculaire au Sénégal. L'objectif visé consiste à jouer sur les émotions, à trouver expédient aidant à créer une certaine adhésion populaire en vue de capter le suffrage des électeurs.

Par ricochet, dans le champ politique sénégalais, le discours est de plus en plus assujetti à la situation sociolinguistique du pays marquée par un multilinguisme béant, et particulièrement un contact entre le français qui est langue officielle et le wolof, la *lingua franca* « *parlée environ par 90% de la population* », affirme N. Diouf (2025, p.197). Ceci donne matière à des alternances codiques à visées électoralistes, qui transparaissent de plus en plus dans les paroles des acteurs politiques.

2. Cadre théorique : élucidation conceptuelle et méthodologie.

2.1. La communication électorale.

Les périodes de campagne électorale constituent pour les forces politiques, des moments de prédilection, un terreau fertile qui sert de courroie à la visibilité et à la représentativité. La réussite du moment de campagne au-delà de l'arsenal logistique et de tout autre dispositif propagandiste, reste suspendue à une bonne rhétorique que C. Calenda définit en ces termes :

> L'usage du discours pour plaire comme pour convaincre, pour plaider comme pour délibérer, pour raisonner comme pour séduire […], la rhétorique est aussi une logique de l'identité et de la différence, une différence entre les hommes, l'identité d'une thèse à trouver, objet de persuasion ou de séduction. La rhétorique se présente comme la négociation de la distance entre les êtres ou plutôt l'étude de la façon dont ils la négocient, pour l'accentuer, ou au contraire la réduire […]. La rhétorique est donc un être hybride, située entre la dialectique, par son souci de raisonnement vraisemblable, et la politique, par son sens à des fins (C. Calenda, 2020, p.3).

Ainsi définie, la communication politique renvoie à l'utilisation des moyens de communication pour maximiser l'appui électoral d'un parti politique ou d'un candidat lors des échéances électorales : présidentielles, législatives ou territoriales. Aujourd'hui avec l'essor de la radio, de l'audiovisuel et des réseaux sociaux récemment, la communication politique fait état d'une cristallisation surtout en temps de campagne électorale. Cette forte cristallisation tient en grande partie à l'accès facile aux moyens de communication par la masse. Cette appropriation réelle par la masse des outils de la communication, donne naissance à une évolution du terme communication qui apparait sous les traits d'une communication de masse caractérisée par une simultanéité à travers le direct qui permet à plusieurs récepteurs de recevoir le message en même temps, une hyper médiatisation par le biais des outils de la communication et une unidirectionalité permettant de transmettre le message à plusieurs récepteurs. La communication électorale devenue primordiale et inclusive, offre un éventail d'opportunités à une formation politique ou à un candidat d'établir une relation peu ou prou directe, souvent sans filtre avec l'électeur.

Dans cette forme de communication, la dimension langagière semble avoir prise sur toute autre stratégie ou moyen de communication. Elle s'effectue dans une ou plusieurs langues partagées, parfois à un degré moindre, entre le candidat et l'électeur. Cette hybridité linguistique ou langagière est connue sous deux formes d'appellation : changement de code et mélange de code. Cet enjeu est bien saisi par les hommes ou femmes politiques.

2.2.L'alternance codique.

Les notions d'alternance codique ou *code-switching* et mélange codique ou *code-mixing* sont issues des travaux sur le bilinguisme, le multilinguisme et le contact des langues. Elles constituent des réalités sociolinguistiques dans une société bilingue. Dans la littérature sociolinguistique, plusieurs concepts ont été avancés dans ce sens, et dont les frontières sont quelque peu poreuses. En d'autres termes, il semble difficile voire impossible d'y tracer une ligne de démarcation susceptible de les différencier de manière péremptoire. Il s'agit entre autres : « mélanges de langue » Cadio (1987), «alternances de codes » Hamers et Blanc (1983), « interférence bilingue » Mackey (1976), « interférence linguistique » Weinrich (1960). Tous ces termes ont l'avantage de montrer que « *Le multilinguisme s'impose comme une « norme » mondial*e. » Castellotti, et al. (2008, p.9). Bien de chercheurs en Sociolinguistique ou en Didactique des langues se sont épanchés sur la notion d'alternance codique.
J.J Gumperz (1989, p.57) définit l'alternance codique comme *« la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages ou le discours appartient à deux systèmes ou sous- systèmes grammaticaux différents mais « les parties du message sont reliées par des rapports syntaxiques et sémantiques équivalents à ceux qui relient les passages d'une même langue ».*

Il apparait de ce qui précède que la notion d'alternance codique fait référence à l'utilisation simultanée de codes linguistiques à l'intérieur d'une phrase ou d'un énoncé ou entre deux phrases ou deux énoncés. La littérature dédiée à cet effet, fait apparaitre une typologie d'attenance codique. Gumperz cité par N. Sadi (2014, p.119) distingue trois types d'alternance codique : l'alternance codique inter-phrastique, l'alternance codique intra-phrastique et l'alternance codique extra-phrastique. La première se rapporte essentiellement à un changement de langue en tant que moyen de communication, à la limite d'une phrase. Dans ce cadre précis, il établit des frontières linguistiques perceptibles, indiquant la présence de deux langues distinctes. La deuxième dite alternance codique intra-phrastique, correspond à l'insertion de mots ou unités lexicales dans une phrase produite dans une autre langue, d'une partie appartenant à une autre langue. En d'autres termes, le changement se produit dans la limite d'une phrase ou d'une clause. La dernière appelée alternance codique extra- phrastique qui consiste à alterner des expressions idiomatiques ou des proverbes. Du point de vue morphosyntaxique, elle est considérée comme étant hors de la phrase. En d'autres termes, elle ne fait pas partie des constituants syntaxiques de la phrase. Elle est essentiellement marquée par des tags d'où la notion de « tag switching », Poplack (1980). Les tags sont des constituants mobiles insérables partout dans la phrase. Il s'agit entre autres de mots du type « oui », « d'accord », « oh », « Eh ».

2.3. Méthodologie.

Pour élaborer un corpus dans le cadre de cette étude, nous avons fait le choix de la méthode descriptive qualitative. C'est une méthode très en vogue dans les études en science du langage, et elle permet de comprendre les phénomènes sociolinguistiques dans leurs contextes réels. Nos données sont issues des discours politiques lors des élections législatives en novembre 2024 et de la présidentielle en mars 2024. Le choix porté sur ces élections tient à deux facteurs notamment la récence et la particularité de celles-ci à pouvoir offrir un éventail d'informations du fait qu'il s'agit de compétitions électorales qui ont mobilisé une kyrielle de candidats et de listes.

Pour ce faire, nous avons mobilisé une technique de collecte d'informations qu'il est convenu d'appeler l'observation non-participante. Elle consiste à recueillir des données réelles issues d'interactions entre différents acteurs.

Toutefois, il convient de préciser que l'observation, dans le cadre de cette recherche, n'est pas physique, autrement dit ne nécessite pas un déplacement dans les lieux où sont tenus ces meetings politiques. Elle s'effectue à travers les supports de communication tels que la radio, la télévision et les médias sociaux. En effet, les meetings politiques en période de campagne électorale, sont pour le moins couverts avec équité, enregistrés et diffusés par les différents organes de presse dans leur mission régalienne d'information.

En plus de leur diffusion à travers le journal de campagne, ces meetings politiques sont diffusés dans les plateformes digitales telles que Youtube, Facebook, WhatsApp, etc. rendant les discours politiques plus accessibles par l'auditeur-électeur et à moindre coût. Notre échantillonnage est aléatoire. Il consiste à collecter des discours de campagne tenus par des hommes acteurs politiques sénégalais de l'élection présidentielle en mars 2024 et des législatives en novembre la même année.

3.Présentation et analyse des résultats.

3.1. Alternance codique intra-phrastique

Extrait 1 : *Ku jàpp ne man nga leena nax doonte senegale waxam bariwul, moom* élections *rek lay xar.*

Traduction : Celui qui croit pouvoir les (Sénégalais) duper déchante, même si le Sénégalais ne parle pas beaucoup, lui, il n'attend que les élections.

Dans ce bout de phrase prononcée en wolof, nous avons remarqué la présence du mot français « élections » dont l'équivalent en wolof, est « *woote* » dérivé du mot français « voter ». Par ailleurs, il faut noter que le terme wolof « *woote* » constitue un emprunt, avec une légère adaptation phonétique, qui a été définitivement intégré dans la langue wolof.

Extrait 2 : Te élections *insaala amnañ ci yaakar* parce que *senegale yi man nañ xammee te man nañ ràññee.*

De plus, le même terme français « élections » refait surface dans la suite de son discours. Il s'y ajoute la présence de « parce que » qui peut être traduit en wolof par « *ndax* ».

Traduction : Et puis, pour ces élections, on garde espoir parce que les Sénégalais savent distinguer le vrai du faux.

Extrait 3 : Jeune *yi nga xamne ñoo ngi* quitter côte yi di quitter Mbour di échouer à Mbour.

Traduction : les jeunes qui quittent les côtes, qui quittent Mbour et échouent à Mbour.

Dans cette phrase, on y retrouve trois mots français : dont jeunes (*ndaw ñi*), quitter côtes *yi* (*jèl gaal gi*) c'est-à-dire prendre des pirogues, et échouer qui signifie dans ce cadre précis, « *lab* » (se noyer, chavirer). En réalité, l'auteur de cet énoncé laisse entendre en substance, que les jeunes qui prennent les pirogues n'ont même pas eu le temps de continuer leur périple en pleine mer pour rejoindre l'Europe.

Extrait 4 : *Ñu gisne* pôle *bi ci* pôle *yi gënë aam* pauvreté *la book*.

Traduction : Nous avons remarqué que ce pôle fait partie des pôles les plus pauvres.

L'intrusion de trois termes « pôle» et « pauvreté » dans ce bout de phrase prononcé en wolof témoigne de la forte inclination de l'auteur à faire recours à la langue française dans sa communication. Cette situation pourrait s'expliquer par une carence lexicale insoupçonnée. En effet, certains mots wolof sont assez rares voir inusités et n'apparaissent pas souvent dans le discours quotidien. Dans cet exemple précis, le mot wolof « *dottub* » qui est l'équivalent de « pôle » en est une parfaite illustration en ce sens qu'il est rarement utilisé dans le langage courant surtout par les locuteurs non-natifs ou lettrés.

À l'inverse, même si l'auteur préfère le mot français « pauvreté » au détriment de son équivalent en wolof « *ndòol* », il n'en demeure pas moins que ce dernier reste très présent dans la communication quotidienne.

Extrait 5 : Mais *ñu xamne* en 2025 *dinañu egg* 5.400.000 habitants.

Traduction : Mais retenons qu'en 2025, on atteindra 5.400.000 habitants.

En plus de la conjonction « mais » marquant l'opposition et signifiant « *waaye* » en wolof, et de « habitants » qui est traduit par « *way-dëkk* », les chiffres faisant référence à une date telle que « 2025 » ou à un nombre « 5.400.000 » sont tous exprimés en français. En effet, peu de locuteurs sont à même de les exprimer convenablement d'où le recours à outrance, du français dans ce sens.

3.2. L'alternance codique inter-phrastique.

Dans ces extraits, nous avons remarqué la présence de deux codes, en l'occurrence le wolof et le français, par alternance. Cette forme d'hybridité langagière est courante dans le discours politique sénégalais.

Extrait 6 : Il ne gagnera pas la guerre parce que le mensonge ne peut pas prospérer. *Loolu la wolof di wax fen*.

Dans cet exemple, le français et le wolof sont utilisés alternativement. La deuxième phrase prononcée en wolof constitue une sorte de redite puisqu'elle, quelque peu, correspond à la première partie de la phrase prononcée en langue française : (c'est ça que le wolof appelle mensonge.). Ces deux syntagmes prononcés en langues différentes, constituent un moyen expédient qui permet à l'auteur de s'inscrire dans une dynamique caricaturale.

Extrait 7 : La carte universitaire sera élargie avec la création d'ISEP. Formation *bi dinañuko xoolat, dinañu waxtaan ak ñikoy def ndax liñu bëgg liñu bëgg mooy boo xasee ba duggu* école…

Cette suite de phrase hybride évente la vision programmatique du candidat ou de sa coalition, en toile de fond, la formation professionnelle qui cristallise les débats face à la dégénérescence du système éducatif sénégalais.

La première partie de la phrase tenue en français, revient sur l'élargissement de la carte universitaire qui devrait être de plus en plus orientée vers la formation professionnelle, et ce pour apporter une réponse à la recrudescence du chômage, un phénomène corrosif qui hante la majorité de la jeunesse sénégalaise. La démultiplication d'ISEP (Institut supérieur d'enseignement professionnel) entre en droite ligne, comme il le sous-entend, avec les pistes de solutions pour contenir la problématique de l'emploi au Sénégal.

Le deuxième syntagme tenu en wolof est une suite explicative des propos tenus en français. Il peut être traduit en ces termes : on va revoir la formation professionnelle, échanger avec les acteurs concernés, parce que ce que nous voulons, une fois que l'individu entre à l'école…

Extrait 8 : On a notre territoire maritime qui est beaucoup plus étendu que notre territoire terrestre. *Waante bo demee géej gi di gënë jariñ ñeneen ñi, ñi nga xamne ñoo waroona jariñoo géej gisatuñu ci séen bopp.*

Ce pan du discours met en relief la profusion des ressources naturelles au Sénégal, particulièrement les ressources maritimes. Une réalité qu'il défend, en creux, à travers cette phrase prononcée en français : « On a notre territoire maritime qui est beaucoup plus étendu que notre territoire terrestre ». Toutefois, en langue wolof il relève un certain paradoxe qui consiste à dire que l'immensité de ces ressources maritimes ne profite pas aux populations. Cette partie de son propos en wolof « *Waante bo demee géej gi di gënë jariñ ñeneen ñi, ñi nga xamne ñoo waroona jariñoo géej gisatuñu ci séen bopp* » signifie en substance, qu'on est arrivé à une situation où ceux qui devraient bénéficier de ces mêmes ressources, se retrouvent lésés.

Extrait 9 : *Yalla boole nañu tamit fas yéenée liggéeyal* Sénégal. Di accepter avec beaucoup de pressing son adhésion dans le parti et dans la coalition.

Cet extrait du discours fait part des alliances dans le landerneau politique sénégalais. La première phrase en wolof, informe d'un nouveau ralliement politique autrement dit, un acteur politique d'obédience différente qui vient rejoindre les rangs de son parti. Une information qu'il donne en ces termes : « Yalla boole nañu tamit fas yéenée liggéeyal Sénégal » pour dire que « Dieu nous a rassemblés pour travailler pour le Sénégal », la suite du discours en français n'est qu'une sorte de confirmation de la nouvelle adhésion politique qui a été acceptée et entérinée par les instances de la formation politique.

Extrait 10 : Mais là où nous passons pour vous gagner. *Deffa leundeum lolou xediul sen boop yi.*

Cet extrait peut être analysé sous l'angle de l'endo-perception qui parsème le discours politique en général, et qui par ricochet, s'inscrit dans une dynamique de démonétisation de l'adversaire.

Cette valorisation de soi, de sa stratégie politique transparait dans deux phrases inextricables appartenant à deux langues différentes. Si la première tenue en français fait référence à une stratégie politique de l'auteur, la deuxième exprimée en langue wolof constitue un affinement de celle-ci à travers « Deffa leundeum lolou xediul sen boop yi. » qui signifie simplement que c'est une stratégie politique qui ne se donne pas à lire facilement, surtout par ses adversaires.

3.3. Alternance linguistique extra-phrastique.

Extrait 11 : *li Mimi nekke ci dëkk bi*. Il peut gagner une bataille. Il peut gagner des batailles mais il ne gagnera pas la guerre, ça je peux vous le garantir.

Traduction : Ce que Mimi (surnom donné à un adversaire) est en train de faire dans ce pays. Il peut gagner une bataille. Il peut gagner des batailles mais il ne gagnera pas la guerre, ça je peux vous le garantir.

Cette forme d'alternance relève de l'intra-phrastique en ce sens que la forme alternée ici est une expression idiomatique : « Il peut gagner une bataille, il peut gagner des batailles mais ne gagnera pas la guerre ». Cette expression idiomatique se rapporte au jeu de positionnement qui prévaut dans le landerneau politique. Ici, l'auteur reconnait implicitement l'avance prise par son adversaire politique. Toutefois, il laisse entendre ce dernier finira par déchanter, ce qu'il exprime en ces termes : « mais il ne gagnera pas la guerre. » Il existe un autre type d'alternance extra-phrastique qui dénommée tag switching : « ça ».

Extrait 12 : *Inchallah* à partir du 24 mars *dina ñu* assainir les Parcelles *inchallah ñu ànd ko ak waa* Grand Médine

Traduction : S'il plait à Dieu, à partir du 24 mars, nous allons assainir les Parcelles Assainies, ensemble avec les habitants de Grand-Médine.

Le mot « *Inchallah* » apparait à deux reprises dans cette phrase. Il s'agit d'un tag très répandu dans la langue wolof pour dire « s'il plait à Dieu ». Toutefois, il convient de signaler qu'il s'agit d'un emprunt à la langue arabe qui a définitivement intégré la structure de la langue wolof, et qui devient, par ricochet, partie intégrante de la mémoire lexicale des locuteurs. L'auteur de la phrase en fait usage pour décliner son ambition d'assainir les Parcelles Assainies-quartier dans la banlieue dakaroise-par l'onction divine.

Extrait 13 : *Sonnu nanu lool* EH *liko inndi su ngéen xoolé lici table ji*…

Traduction : Elles (les femmes) sont fatiguées eh, la cause principale si vous regardez sur la table…

Ici, nous notons la présence d'un tag switching, en l'occurrence « Eh ». Cette interjection relève d'une alternance codique extra-phrastique.

Ce bout de phrase s'inscrit encore dans cette salve de critiques contre les accords de pêche mal négociés.

Extrait 14 : *Ñakk pexe boobu amna pexe, nañu fal* Khalifa Sall Président de la République.

Traduction : Cette absence de solutions peut bien être remédiée, il faut élire Khalifa Sall Président de la République.

L'alternance codique extra-phrastique ici, a trait au proverbe avec une légère adaptation contextuelle. En effet, le proverbe alterné dans cette phrase est une réadaptation du proverbe wolof « *ñaak péxe, péxe la*» qui correspond à « Quelle que soit la gravité de la situation, une solution ne manquera toujours pas ». En d'autres termes, il laisse entendre que lui (Khalifa Sall) constitue une solution aux problèmes rencontrés par les populations et que ces dernières n'arrivent toujours pas à contenir. Par le prisme de ce proverbe, l'auteur cherche à légitimer son discours et à lui conférer une force argumentative.

Extrait 15 : *Suba inchallah dina duggu ca banlieu bi sa Dakar saafoonte ak xale yi jërë ngéen jëf* merci.

Traduction : Demain s'il plait à Dieu je vais rentrer dans la banlieue de Dakar pour communier avec les jeunes, merci, merci.

Dans cette phrase, on y relève deux exemples de tag switching. D'abord, « *Inchallah* » qui permet à l'auteur d'exprimer son intention de se déplacer dans la banlieue dakaroise le lendemain, par la grâce de Dieu. Le second tag switching ayant trait au remerciement, est d'abord exprimé en wolof en ces termes « *jeureu ngéen jeuf* » puis en français par « merci ».

4.Discussion

4.1. Alternance codique et compétence linguistique

Le discours politique, à l'instar des communications quotidiennes in situ, rappelle à bien des égards, les pratiques bi-plurilingues qui cadrent avec la situation sociolinguistique sénégalaise marquée par un multilinguisme béant, caractérisé par une cohabitation entre langues locales, langue seconde (le français) et langues étrangères. Cette forme d'hybridité langagière perceptible dans le discours politique sénégalais, à travers l'alternance codique, traduit une ambivalence entre le wolof la lingua franca et le français langue officielle du pays.

L'alternance codique reste associée à une pratique langagière qui témoigne d'une compétence linguistique plurielle. L'écrasante majorité des acteurs politiques sont crédités d'une compétence linguistique plurilingue en langues nationales et en français voire anglais ou arabe, etc.

Au demeurant, il nous est donné de constater que cette compétence bi-plurilingue ne signifie pas une compétence linguistique égalitaire, c'est-à-dire avoir le même niveau de compétence dans deux ou trois langues. Il s'agit d'une compétence linguistique asymétrique où le locuteur bilingue développe une compétence linguistique beaucoup élevée dans une langue constitutive de son répertoire linguistique varié. En d'autres termes, la compétence plurilingue reste généralement déséquilibrée et est conditionnée par l'expérience linguistique du sujet parlant. À sujet N. Mati (2013, p.19) soutient qu'il s'agit d'une compétence linguistique asymétrique qui permet de « *passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations si cela est possible ou nécessaire, même avec une compétence considérablement asymétrique* ». Dans ce cadre précis, il fait simplement référence à un contexte dans lequel l'acteur politique, dans sa rhétorique, est susceptible de faire preuve de compétence linguistique plus avérée en langues nationales qu'en français et vice-versa.

Cependant, même si dans l'absolu, elle peut être associée à une compétence linguistique plurilingue en raison de la capacité de l'individu à alterner deux langues dans son raisonnement discursif, l'alternance codique demeure à certains égards, le signe d'une compétence linguistique. En réalité, l'insertion de mots étrangers dans une langue est dans bien des cas, inhérente à l'inaptitude l'auteur à trouver le terme ou mot adéquat. Ce modus operandi qui consiste à combler un vide lexical, se manifeste par le prisme de mots français repérés dans les discours politiques tenus en langue wolof. L'analyse de ces productions langagières révèle que, dans les discours en wolof, tous les chiffres faisant référence à des dates, des nombres, ou des statistiques, sont exprimés en français.

Parallèlement, certains termes, bien qu'existant en wolof par le biais de néologisme ou emprunt et adaptation, ne sont pas courants dans le langage quotidien et par conséquent, sont souvent méconnus par la majorité des locuteurs. Ils sont directement remplacés par des mots français par l'acteur politique-rhéteur. Il s'agit termes techniques reflétant la modernité. Cet état de fait apparait dans les exemples suivants : transformation, mécanisation modernisation, évolution démographique

4.2. Alternance codique comme stratégie de communication et moyen de persuasion politique.

L'apparition des marques transcodiques, mélange de langues particulièrement, témoigne d'une stratégie de communication mise en œuvre par le rhéteur pour atteindre un but communicatif.

Faerch et Kasper (1983) cités par M.W. Teresa (2011, p.3), considèrent les stratégies de communication comme "*des plans potentiellement conscients servant à résoudre ce qui se présente à un individu comme un problème dans la réalisation d'un but communicatif particulier*". Elles renferment les stratégies de réduction et les stratégies dites de succès. Ces dernières incluent les stratégies compensatoires comme les stratégies interlinguales appelées à cet effet, alternance codique. Elle consiste à faire recours à la (ou aux) langue(s) source(s) pour régler un problème communicatif. Ceci se manifeste par l'intrusion de mots d'origine étrangère dans une langue donnée.

Au-delà d'être une stratégie de communication, l'alternance codique apporte une caution persuasive au discours politique. Faut-il le rappeler, les meetings politiques constituent un terreau fertile pour le prosélytisme, dans cette foire d'empoigne où chaque acteur doit assurer une image de marque, défendre un projet ou une idéologie sociale. À ce titre, elle devient un véritable moyen de persuasion, une stratégie bien affinée dans la conquête de l'électorat, un outil de propagande politique. Ceci tient essentiellement à deux fonctions de l'alternance codique : marquer une identité et montrer l'expertise linguistique.

P. Auer (1998) s'épanche sur la fonction identitaire de l'alternance codique. Dans les interactions quotidiennes in situ, elle permet aux participants de marquer leurs identités. Pour ce qui est des discours politiques analysés, on s'aperçoit que l'alternance codique constitue une marque identitaire instrumentale à visée électorale. En effet, la fourmilière de syntagmes ou termes wolofs apparus dans les discours politiques tenus en français, s'inscrit dans une négociation identitaire qui doit servir de rapprochement entre l'acteur politique-rhéteur et l'électeur-auditeur, et dans le même sillage, toucher le maximum d'électeurs.

En réalité, ce dernier devient plus réceptif au discours politique quand celui-ci est délivré dans sa langue maternelle ou tout au moins une langue à grande diffusion nationale. Le wolof, en plus d'être la langue maternelle d'une grande majorité de sénégalais, elle s'installe comme lingua franca parlée par plus de 90% de la population. À ce sujet, à l'inverse du discours unilingue, l'alternance codique, avec le wolof en toile de fond, garantit une réceptivité irréfragable. Cet état de fait rappelle la fonction conative du langage qui consiste à capter ou gagner en sympathie. Elle constitue une opération de charme envers l'auditoire afin que ce dernier réagisse favorablement à sa cause, autrement dit, le vote affectif.

Dans le même ordre d'idées, l'intrusion volontaire de mots ou bouts de phrase en français dans les discours politiques tenus en langues nationales, au-delà d'être une marque transcodique, est révélatrice d'expertise linguistique qui renseigne sur le niveau d'instruction du candidat-rhéteur, qui a son pesant d'or dans les jours électorales. En fait, héritées des pratiques coloniales, toutes les politiques linguistiques entreprises depuis 1960 élèvent le français au sommet de la hiérarchie des langues. Il occupe une place importante dans l'imaginaire collectif sénégalais. Par conséquent, de façon tacite, l'illettrisme ou la littératie sont souvent évalués à l'aune de la capacité de l'individu à lire, écrire, ou parler la langue française.

Or dans l'imaginaire collectif sénégalais, comme partout en Afrique francophone, l'acteur politique est souvent jaugé corrélativement à son niveau d'instruction, sa capacité à manier le français. Alors, le premier atout et écueil en politique, sont inhérents au niveau de scolarisation et de compétence associé malencontreusement, aux aptitudes linguistiques. Par conséquent, les acteurs politiques qui ne remplissent pas cette condition, sont souvent brocardés par leurs adversaires et les journalistes. Ceci justifie sans doute, le fait que le français s'incruste profondément dans les discours politiques tenus en wolof lors des rencontres électorales. Cette forme d'alternance codique est le plus souvent inter-phrastique et elle est, en creux, à même de garantir au candidat une image positive au regard du prestige donné au français.

Conclusion

En définitive, l'alternance codique wolof-français a droit de cité dans le discours politique. Ce choix entretenu par les acteurs politiques dans leurs communications électorales, n'est pas fortuit. Il s'inscrit dans une dynamique stratégique communicationnelle visant à susciter une adhésion populaire, gage de succès en politique. Le discours énoncé en langue wolof, établit une sorte de pont, un trait d'union entre l'électorat et le rhéteur (homme politique) qui espère gagner en sympathie, une sympathie à même d'influencer favorablement le vote. Le français, quant à lui, apporte la caution savante dans le discours en ce sens qu'il demeure une langue de prestige associée au domaine du savoir et de la litéracie. En en plus d'être le reflet d'une compétence plurilingue qui témoigne de la pluralité linguistique du paysage sociolinguistique sénégalais, l'alternance codique a une visée persuasive et demeure une véritable courroie de séduction politique.

L'analyse de nos données issues des élections législatives et de la Présidentielle de 2024 montre que l'alternance codique apparait à trois niveaux : inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique.

Du point de vue sémantique, elle apparait sous forme d'emprunt spontané pour combler un vide lexical. Nos données montrent que les politiques éprouvent d'énormes difficultés à transférer certains mots tels que les chiffres en wolof, ces derniers sont toujours énoncés en français. En revanche, certains mots ou concepts, même s'ils ne font pas l'objet de méconnaissance en wolof, sont plusieurs des cas émis en français, et ce pour répondre aux exigences de la modernité et témoigner d'un certain niveau d'instruction.

Références bibliographiques.

AUER Peter, 1998, "Introduction: Bilingual conversation revisited". In *Code-Switching in conversation, Language interaction and identity (pp. 1–24)*. Routledge, Taylor & Francis Group. London and New York.

CALENDA Chamatze, 2020, « la communication politique en temps de campagnes électorales », dans *Convocatoria de Ponencias*. http://doi.or/10.58079/13zh.

CASTELLOTTI Véronique, Coste Daniel et Duverger Jean Coor, 2008, *Propositions pour une éducation au plurilinguisme en contexte scolaire.* Paris : ADEB.

CISSE Mamadou, 2005, « Langues, Etat et Société au Sénégal » in *REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE SUDLANGUES* N° 5, pp 99-133

DIOUF Ngari, 2025, « Dynamique des Langues au Sénégal : le wolof, langue omniprésente ? » dans *DJIBOUL* n°009 pp. 193-206. https://djiboul.org/wp-content/uploads/2025/09/Tire-a-part_14.pdf.

GRINGAS Anne-Marie, 2003, *La Communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*. Presse universitaire du Québec

GUMPERZ John –Joseph, 1989, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*. Paris, Ed l'Harmattan.

LY Amadou, 1999, « Le pérégrinisme comme stratégie textuelle d'appropriation de la langue d'écriture ». *Les langues du roman,* édité par Lise Gauvin, Presses de l'Université de Montréal. http://doi.org/10.4000/books.pum.6496

MATI Nabil, (2013). « Alterner les codes en contexte didactique algérien: aide ou écueil pour l'appropriation de la langue de l'autre ? Analyse d'échanges alternés entre enseignant de FLE et sujet », *Thèse de doctorat*, Université de Franche-Comté.

NURHAYATI Siti & GINTINGS Elia Masa, 2014, "Code Mixing in Break Out Music Program on NET.TV". In Jurnal Unimed. Retrieved from Portal Garuda Database.

POPLACK Shana, 1980, « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching », *Linguistics*, no 18, pp. 581-618.

SADI Nabil, 2014, *Le français parlé radiophonique : contact de langues et alternance codique*. SHS Web of Conferences, 8 (2014), pp. 2-4. DOI: 10.1051/shsconf/20140801024

SECK Sagar, 2019, *Machiavel et la communication politique*. Dakar: L'Harmattan.

TERESA Maria Wlosowicz, 2011, « Les stratégies de communication et les interactions interlinguales dans la présentation de recettes de cuisine en L2 et en L3 » dans RECHERCHE EN DIDACTIQUE DES LANGUES ET DES

LISTE DES AUTEURS *LIENS 10*, JUILLET 2026 – VOLUME 1

- **Mbaindo DJIMRABEI**
- **Alhadji MAHAMAT**
- **Kebkiba HINFIENE**
- **Abraham DAGUE**
- **Adoumngar NGUEABAYE**
- **Drissa Modeste SESSOUMA**
- **Sylvestre-Pierre NIYA**
- **Ali TOE**
- **Drissa ZONGO**
- **Georgette Apatcho OUATTARA *Epse. Koné,***
- **Opadou KOUDOU**
- **Kouakou Rodolphe MENZAN**
- **Souleymane YORO**
- **Bara NDIAYE**
- **Mouhamadou Bamba MBAYE**
- **Soriba IFONO**
- **Ameth N'DIAYE**
- **Frédéric NODJINAIBEYE**
- **Mahougnon Lucas Auriol FAYALO**
- **Nimantalaye Alakè Yabo RADJ**
- **Raihanatou OLABODE**
- **Adolphe ODJO**
- **Saturnin HOUEHA**
- **Cyrille A. VODOUNON**
- **Jean Donatus BAHATI SHABANYERE**
- **Pascal BASINYIZE BIDIRHI**
- **Anne Marie BUUMA WABO**
- **Seydou Alassane SOW**
- **Mamadou NDIAYE**
- **Ababacar DIOP**
- **Abdoulaziz SEIDOU**